



JERUSALEM QUARTET

Alexander Pavlovsky - violon Ori Kam - alto
Sergei Bresler - violon Kyril Zlotnikov - violoncelle

Depuis sa première saison de concerts en 1996, trois ans après sa formation, le Jerusalem Quartet construit sa réputation sur un répertoire vaste et une richesse sonore distinctive. Le New York Times a notamment fait l'éloge de sa passion, de sa précision, de la chaleur de ses interprétations et de l'unique fondu des voix qu'il a élaboré au fil des ans. Sa discographie généreuse, réalisée sous étiquette Harmonia Mundi, lui a permis de remporter de nombreux prix, dont le Diapason d'Or et le prix du BBC Music Magazine en musique de chambre. En 2016, pour célébrer sa 20^e saison, le quatuor a lancé un album double des Six Quatuors à cordes op. 18 de Beethoven. Interprète aguerri du répertoire canonique (Bartók, Debussy, Ravel, Dvořák, Brahms, Schumann, Mozart), le Jerusalem Quartet ose également sortir des sentiers battus, ce qui permet en 2019 la diffusion de l'album *The Yiddish Cabaret*, avec la soprano israélienne Hila Baggio. Cet album consacré à la musique juive d'Europe centrale met en relation des créations du compositeur russe Leonid Desyatnikov sur des textes en yiddish, de même que des œuvres de l'entre-deux-guerres des compositeurs Erwin Schulhoff et Erich Wolfgang Korngold, originaires de ce qui était alors l'Autriche-Hongrie. 3^e engagement au LMMC.

NOTES DE PROGRAMME

Ce concert met de l'avant des œuvres qui se trouvent à la frontière entre les époques et les influences, à travers leur capacité à synthétiser la forme classique du quatuor à cordes et les apports artistiques des périodes subséquentes, en plus de mettre en valeur l'extraordinaire singularité de chacun des compositeurs présentés. Dans le *Quatuor op. 12* de **Felix Mendelssohn**, c'est la jonction entre les périodes classique et romantique qui est le plus clairement perceptible. Celle-ci se manifeste dès l'introduction lente du premier mouvement, qui évoque celle du *Quatuor « Harpe » op. 74* de Beethoven. Tout au long de l'œuvre, Mendelssohn explore les frontières du cadre formel et expressif du quatuor à cordes, notamment à travers un caractère opératique qui s'exprime dans les élans récitatifs du premier violon – particulièrement dans les premier, troisième et quatrième mouvements. Ce dernier est sans doute celui où Mendelssohn s'émancipe le plus des schémas classiques, en adoptant la tonalité de *do* mineur (plutôt que la tonalité d'origine de *mi bémol* majeur), qu'il maintient presque tout le long du mouvement. Enfin, en réitérant les thèmes du premier mouvement, ce *Molto Allegro e Vivace* insère dans la forme du quatuor à cordes l'esthétique cyclique chère aux compositeurs romantiques.

Le *Quatuor à cordes n° 1, op. 21* est la première œuvre d'importance en musique de chambre que crée **Paul Ben-Haim** après son arrivée en Israël. En effet, sous la pression d'un antisémitisme croissant dans son Allemagne natale, le compositeur s'exile, alors qu'il est en pleine phase d'exploration de sa judaïté à travers sa musique. Le *Quatuor à cordes* marque une rupture nette avec son héritage musical allemand, alors qu'il était auparavant grand admirateur de compositeurs tels que Gustav Mahler, ce qui se perçoit dans des œuvres de jeunesse telles que son *Quintette à cordes* (1919). Dans ce *Quatuor à cordes*, ce sont plutôt les influences moyen-orientales qui se font entendre, à travers des harmonies aux teintes changeantes, des rythmes acérés et des mélodies mélismatiques évoquant les musiques folkloriques, le tout se combinant dans une œuvre qui évolue à travers une tension et une expressivité jamais relâchées.

Seule composition de **Claude Debussy** pour quatuor à cordes, le *Quatuor à cordes en sol mineur op. 10* est également la seule de ses œuvres adoptant une forme classique conventionnelle, désignée avec une tonalité et un numéro d'opus précis. Dans cette œuvre, Debussy intègre à la forme du quatuor les couleurs musicales qui permettront de l'associer – sans qu'il l'accepte vraiment – au courant impressionniste : gammes dites « exotiques », couleurs harmoniques singulières, changements rythmiques atypiques, etc. On retrouve également dans cette œuvre une exploitation de la forme cyclique, mobilisée auparavant chez ses prédécesseurs César Franck et Hector Berlioz. Chez Debussy, l'évocation répétée du matériau thématique constitue le point de départ de l'élaboration de tout le discours musical, à travers des variations mélodiques, harmoniques, rythmiques et de timbre qui montrent à chaque fois ce matériau sous un nouveau jour. Dans le quatrième mouvement, Debussy confirme son ancrage dans la forme cyclique en exposant à rebours les motifs des mouvements précédents.

Catherine Harrison-Boisvert



JERUSALEM QUARTET

Alexander Pavlovsky - violin Ori Kam - viola
Sergei Bresler - violin Kyril Zlotnikov - cello

“Passion, precision, warmth, a gold blend” – these are the terms in which the *New York Times* described the Jerusalem Quartet. With its founding in the 1993-1994 season and subsequent 1996 debut, these Israeli musicians embarked on a journey of growth and maturation that has resulted in a wide repertory and great depth of expression: a journey still motivated by the energy and curiosity with which the ensemble began more than a quarter century ago and has by now been experienced on five continents. The Quartet records exclusively for Harmonia Mundi – over a dozen releases to date – and its discs have been awarded numerous prizes. The Haydn quartets CD won the chamber category of the 2010 *BBC Music* magazine awards and the Diapason d’Or Arte, while their release of Schubert’s *Death and the Maiden* Quartet received an ECHO Klassik Award in 2009 and was featured as Editor’s Choice in the July 2008 edition of *Gramophone* Magazine. In 2003 the Quartet was the recipient of the first Borletti-Buitoni Trust Award. It was also part of the first-ever BBC New Generation Artists scheme from 1999 to 2001. The ensemble’s recording of the Schumann Piano Quartet with Alexander Melnikov was nominated for the 2013 International Classical Music Awards. Recently the Quartet released a unique recording (*The Yiddish Cabaret*) of Jewish music in Central Europe between the wars and its far-reaching influence. 3rd LMMC appearance.

PROGRAMME NOTES

The **Mendelssohn** quartet that opens this program is the work of a young man who has not even reached his maturity. Technically it was not his first quartet, but it was the first published, so it has become known as “No. 1.” It is an astonishingly mature work for a twenty-year-old. A composer twice or three times Mendelssohn’s age would have been proud to offer it as his own. Of special note are the outpouring of melody in the first movement (no fewer than four themes), the fairyland charm of the second, the romantic reverie of the third (led by the first violin), and the mood of high drama in the fourth (but be prepared for a surprise ending!)

Paul Ben-Haim is regarded as an Israeli composer, but he was born in Germany (Munich) as Paul Frankenburger. During the 1920s he served first as assistant conductor to Bruno Walter and Hans Knappertsbusch, later as conductor of the Augsburg Opera. In 1933 he emigrated to the British Mandate of Palestine, became an Israeli citizen upon Israel’s independence in 1948, and Hebraized his name to Ben-Haim. Middle-Eastern and folk elements are found in his First String Quartet of 1937. This was Ben-Haim’s first major work after immigrating to Palestine, and consequently one of the first major works composed in what was to become the State of Israel. Musicologist Yoel Greenberg notes that “stylistically, the quartet owes more to the French tradition of Debussy and Ravel than to the German influences of Reger and Strauss.”

Debussy’s String Quartet is one of the glories of the French chamber music repertory. Debussy was still testing his wings as a composer when he wrote it at the age of about thirty. Freedom of form, a predilection for the whole-tone scale, and myriad textural and sonorous effects (all those shimmering arpeggios, extended passages of pizzicato on all four instruments, and veiled muted passages, to name but a few) were incorporated into the quartet. Curiously, it is one of Debussy’s very few compositions to bear a tonality as part of its title, and justly so, for it does indeed remain firmly planted in the key of G minor for three of its four movements.

Robert Markow